

Evasion

Chaque matin, à 9 heures 30, le vieux Marcus Finnegan se postait au même endroit de la cour, près du mur Est de l'enceinte. Pendant une heure, par une ancienne meurtrière grillagée, même sous une pluie battante, même sous un soleil écrasant, même sous les bourrasques de vent, il regardait la mer, immobile, étranger à toute agitation. Les autres détenus le laissaient tranquille et contournaient son périmètre. Comme le rocher au milieu de la rivière, l'eau était calme autour de Marcus, et les remous se bouscullaient ailleurs, en dehors de son monde. Au bout d'une heure, Marcus se coulait dans le flot qui regagnait l'intérieur de la prison, puis il rejoignait l'atelier où, pendant le reste de la matinée, il peignait ce qu'il avait vu ou imaginé par sa minuscule fenêtre. Il peignait la teinte cuivrée de la mer les jours d'orage, son calme et ses reflets aveuglants les jours de beau temps, il peignait la force des vagues, la profondeur de l'océan, il peignait les embruns salés et piquants, il peignait l'écume qui se forme et s'éteint, il peignait la sourde lenteur des flots comme leur furie, il peignait l'horizon, dans lequel il s'évadait.

Marcus n'avait jamais touché un pinceau avant la prison. Après de longues années de cavale, il avait fini par y échouer, et par ennui il avait commencé à dessiner, puis à peindre, avec l'aisance propre au don. Felipe le regardait faire avec admiration. Il était parvenu à se faire affecter à la surveillance de l'atelier. Comme peu de prisonniers s'intéressaient aux arts plastiques, il pouvait concentrer toute son attention sur Marcus, fasciné de voir un paysage se former sous des traits qui semblaient d'abord chaotiques, puis qui comme par magie prenaient sens à la faveur des dernières touches de pinceau. Felipe et Marcus avaient fini par se lier d'amitié, rapprochés par des destins opposés qui les avaient conduits dans la même pièce, au cœur d'une ancienne place forte reconvertie en prison, où ironiquement tous deux, gardien et gardé, se retrouvaient finalement enfermés.

Ce jour-là, Marcus avait été contrarié de devoir renoncer à sa sortie quotidienne pour s'entretenir avec son avocat au parloir. L'entretien n'avait pas duré longtemps, et il aurait pu retourner dans la cour, mais il n'en avait pas eu le cœur. Sa nouvelle demande de remise en liberté avait été refusée. Malgré son âge, et malgré sa bonne conduite, son passé de braqueur ne lui était pas pardonné. Felipe était passé le voir dans sa cellule, et il était resté un moment près de la grille, sans trouver les mots pour le vieil homme qui, assis sur son lit, les épaules affaissées, fixait un point indéterminé entre ses pieds, le désespoir entre les mains. Le lendemain, Marcus était simplement retourné à sa lucarne, pour regarder la mer.

Les tableaux de Marcus Finnegan avaient été remarqués, et le succès qu'ils rencontraient était renforcé par la fascination pour le célèbre braqueur qu'il avait été. Marcus, d'abord réticent, avait même fini par accorder quelques interviews, amusé par les sourires crispés des journalistes peu habitués au milieu carcéral. Il recevait à présent des toiles de grande qualité pour travailler, et ses tableaux se vendaient très bien. On le sollicitait pour écrire sa biographie, mais Marcus répondait qu'il n'avait pas grand-chose à raconter en dehors de ce qu'il mettait dans ses tableaux, et qu'il n'avait rien de particulier à dire non plus sur sa peinture. Après tout, il ne faisait que regarder la mer chaque jour, et tout le monde pouvait le faire.

Felipe fut longuement interrogé après l'évasion de Marcus. On lui demanda de revenir en détail sur les jours précédents, sur les échanges qu'ils avaient eus, sur ce qui aurait pu lui échapper. On le soupçonna d'avoir aidé Finnegan. On l'interrogea de longues heures, sans ménagement. On lui fit comprendre que cette évasion pèserait sur sa carrière et qu'il allait encourir des sanctions. Mais Felipe n'avait rien à répondre. Il n'avait rien vu venir, il n'avait rien noté de particulier les jours précédents, et Marcus n'avait jamais fait la moindre allusion à une évasion. Intérieurement, Felipe en éprouvait une pointe de vexation, même s'il comprenait la prudence de Marcus. Pour lui aussi, cette évasion restait un mystère. Marcus était parti sans laisser de trace, si ce n'est un tableau dans l'atelier, avec un post-it. « Pour Felipe. »

Bientôt on découvrit que ce dont Marcus avait eu besoin pour s'évader avait été habilement dissimulé dans les cadres des toiles qui lui étaient livrées chaque semaine. Quant au tableau qu'il avait laissé à Felipe, il fut rendu à ce dernier. Felipe démissionna quelques semaines plus tard. Beaucoup pensèrent que c'était grâce au tableau, dont la cote, en tant que probable dernière œuvre de Marcus Finnegan, avait atteint un montant considérable. Mais Felipe ne le vendit jamais.

Felipe débarqua sur l'île par une belle matinée d'avril. La prison était désormais loin derrière lui, presque irréaliste. Le seul souvenir qu'il lui restait de cette vie passée était un tableau d'un vieil ami. Sur ce tableau figurait une petite île avec, perdu entre les arbres, la pointe d'un phare, très semblable à celui qu'il voyait à présent. Près de ce phare, tout au bout de l'estacade, sur un petit promontoire rocheux, il reconnut la silhouette voutée d'un vieil homme, occupé à peindre, et à regarder la mer.

(5 400 caractères, espaces compris)